

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Novembre 1879

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Charles III est arrivé à Monaco par un train spécial dimanche 2 novembre, à 9 heures 48 du soir.

S. A. S. Madame la Princesse Mère était arrivée, de son côté, le même jour, à 5 heures.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, venant d'Allemagne, est également arrivée aujourd'hui mardi, par le train de 3 heures.

Le 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, S. G. M^{gr} l'Évêque, arrivé l'avant-veille, a officié pontificalement à la grand'messe. Sa Grandeur a assisté aux vêpres solennelles et a prononcé une touchante homélie sur le ciel et les saints bienheureux dont on célébrait la fête.

Ces diverses cérémonies se sont accomplies, comme toujours dans la Principauté, au milieu d'un grand concours de fidèles.

Le lendemain 2 novembre étant un dimanche, les offices des morts avaient été remis au lundi. Pour la première fois à Monaco, nous avons, ce jour-là, assisté à une messe pontificale mortuaire. Monseigneur a officié assisté de tout le Clergé de la Cathédrale. Un catafalque, brillamment illuminé, avait été dressé dans la nef; l'église de la Visitation était toute tendue de draperies noires et blanches. On a remarqué à cette occasion les chants funèbres exécutés par la maîtrise, dont les progrès s'accroissent de jour en jour.

Dans l'après-midi, la population s'est rendue pieusement au cimetière.

Dimanche prochain 9 novembre aura lieu, aux Moulins, la pose de la première pierre de l'église Saint-Charles.

Cette imposante solennité sera présidée par Mgr l'Évêque. Les autorités civiles et militaires de la Principauté y assisteront.

Le cortège officiel se formera à 2 heures après midi à la chapelle Sainte-Dévote, où le clergé se revêtira de ses ornements, puis se rendra processionnellement par l'avenue de la Costa, à l'emplacement désigné pour la nouvelle église.

Après la cérémonie, la procession reviendra à Sainte-Dévote.

Le nouvel horaire général d'hiver pour tous les chemins de fer italiens n'est en vigueur que depuis samedi dernier 1^{er} novembre. La correspondance des trains 5 et 10 avec les trains italiens, annoncée par l'horaire de la Compagnie P.-L.-M., n'a donc lieu que depuis cette date.

Depuis lundi soir, l'horloge du Palais est éclairée la nuit. Les quatre cadrans, plus grands que les anciens, sont en verre transparent. Les heures se distinguent aisément de la Condamine. Cette excellente innovation a été accueillie par les habitants avec la plus grande satisfaction.

Un accident arrivé à notre sympathique et spirituel correspondant Bachaumont nous prive, aujourd'hui, de sa correspondance parisienne. Nous espérons que cet accident n'aura pas de gravité.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre 1879 est de	19,642
Il n'était en octobre 1878 que de	16,386
Différence en faveur de 1879	3,256

La Saint-Charles

La fête du Prince, ainsi que le faisaient prévoir les préparatifs, a dépassé en splendeurs tout ce que nous avions vu jusqu'à ce jour. Nous allons essayer de les décrire; mais tout d'abord payons notre tribut de reconnaissance à la colonie étrangère, qui s'est jointe avec tant de grâce et d'unanimité à la population monégasque pour célébrer cet anniversaire heureux et qui, par ce témoignage de sympathie, a tenu à nous prouver l'affection qu'elle porte avec nous au Souverain et au pays.

Adressons aussi, avant de commencer notre récit, nos remerciements au Ciel, qui a voulu partager notre joie en nous envoyant le soleil le plus beau, le temps le plus agréable qu'il soit possible de désirer à cette époque. Lundi, jusqu'à 6 heures du soir, le vent d'est poussait sur les montagnes qui nous environnent de gros nuages menaçants que chacun regardait avec anxiété. Une heure après, le firmament, complètement débarrassé, était constellé d'étoiles, le vent avait cessé, et les illuminations, ainsi que le feu d'artifice, ont pu avoir lieu, grâce à ce concours de Dieu — (*Deo juvante*).

L'ange de la charité avait, lundi matin, inauguré la fête. Comme tous les ans, sur l'ordre du Prince, a été faite à la Mairie une abondante distribution de secours aux indigents.

Dans la soirée, les édifices publics, la caserne des Gardes, l'Hôtel du Gouvernement, le Collège de la Visitation, l'Hôtel-Dieu, les établissements scolaires, les divers consulats étrangers, la place du Palais, pavés depuis l'après-midi, sont illuminés brillamment, ainsi que les maisons particulières. Nul ne reste étranger à cette manifestation joyeuse, chacun décore son habitation, sa fenêtre, à son goût. Ce ne sont que lanternes vénitienes, lampions, verres de couleur, drapeaux, etc. Le coup d'œil est étrange et beau. C'est pittoresque et plein de fantaisie. La rue du Milieu est remarquable par l'originalité de son ensemble d'illuminations. L'hôtel de M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville, est orné avec le meilleur goût.

La Condamine, qui a pris de si rapides développements depuis l'année dernière, est magnifique à voir. Les gracieuses habitations échelonnées dans la rue Grimaldi rivalisent de luxe et d'éclat. Citons les villas Thérèse, de la Riva, Alola, Léopold, Foulle-roux, Belle-Vue, etc. Le boulevard de la Condamine et les autres rues du quartier ne le cèdent en rien à la rue Grimaldi. Toutes les maisons sont pavées aux couleurs nationales; parmi les établissements publics, nous remarquons: l'annexe de l'hôtel des Bains, la Buanderie, le café de la Méditerranée, la Taverne Alsacienne, l'hôtel de la Condamine, la pharmacie Muratore, les hôtels de Marseille, de l'Univers, des Orangers; parmi les villas particulières, nommons celle de Payan, sur la colline des Moneghetti, les villas Tardieu, Boisset, Mignon, etc., etc., il faudrait tout citer! La rue des Orangers est éclairée à *giorno*. La Condamine est en feu. C'est un spectacle indescriptible, et ce qui l'est encore plus, c'est l'entrain, le contentement de tout ce monde qui semble être là comme dans le paradis terrestre. La joie rayonne sur tous les visages.

Ici l'on est heureux! Ces quatre mots résument l'impression, l'étonnement que ressent l'étranger qui assiste à cette fête.

Les hauteurs de la Costa, qui font face à la ville de Monaco, ne sont pas moins brillantes que la Condamine. Les villas de la Tour, Griois, Poelman sont splendidement illuminées.

A 8 heures, la Société Philharmonique donne, sur la place du Palais, une sérénade à Son Altesse Sérénissime, qui daigne recevoir M. le Ch^{er} de Loth, venant lui offrir, de la part de la Société, un splendide bouquet. Le Prince remercie l'honorable Président et le félicite des progrès faits par notre musique monégasque.

Pendant la sérénade et à plusieurs reprises, Son Altesse Sérénissime, qui se tient debout à l'une des fenêtres de la galerie des Glaces, applaudit elle-même les exécutants.

Après le concert, deux feux d'artifice, l'un sur l'esplanade de la batterie, l'autre à la villa de la Tour, appartenant à M. Jouet, sont tirés simultanément, et embrasent, de leurs clartés diverses, l'horizon et la mer.

La retraite aux flambeaux se forme alors et l'on quitte la place du Palais aux cris répétés de *Vive*

Charles III! Le cortège, précédé par la Société Philharmonique, se compose d'une centaine d'hommes, portant des drapeaux et des torches. On dirait un immense serpent de feu qui descend la rampe des deux portes et traverse la place d'Armes, — entourée d'un cordon lumineux d'un très bel effet, — pour parcourir les rues de la Condamine.

Sur son passage, la retraite est saluée par des feux de Bengale, des bombes, des fusées. Partout le Prince est acclamé, fêté, honoré. Signalons la belle pièce d'artifice de l'annexe de l'hôtel des Bains, faite par M. P. Stevano, de Nice, — écusson avec le buste du Prince, flanqué de deux trophées aux couleurs nationales, — et celle du café de la Méditerranée, écusson au chiffre princier.

La rentrée de la retraite à Monaco, à 10 heures et demie, a terminé cette fête, qui n'était que le prélude de celle du lendemain.

Mardi matin dès l'aube, le canon de la Quarantaine annonce la solennité qui se prépare, les bâtiments ancrés dans le port se pavoisent.

A 10 heures, les autorités civiles et militaires ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, se rendent à la Cathédrale provisoire. Dans le cortège figurent : M. le Consul général d'Italie, MM. les Consuls de France, d'Autriche, de Suède, d'Allemagne, des Pays-Bas, du Pérou, des Etats-Unis, de Tunis, de Belgique, d'Espagne, etc., etc., ainsi que MM. les Consuls de Monaco à Ventimiglia, à Nice, à Turin, etc.

S. G. M^{gr} l'Evêque officie. Les compagnies des Gardes et des Carabiniers font la haie dans la nef. C'est une cérémonie grandiose et imposante. Le Clergé a revêtu ses plus riches ornements, l'église est somptueusement décorée.

La maîtrise se distingue. L'orchestre et les chœurs s'acquittent avec un ensemble parfait des différents morceaux qui composent la messe; nous mentionnerons spécialement le *Domine salvum*, admirablement enlevé, et le *Te Deum*, remarquable composition de M. Hurand, dont les soli étaient confiés à M. Trucchi, ténor.

Dans le chœur, nous sommes heureux de constater la présence de quatre ecclésiastiques venus par sympathie à notre fête; ce sont: MM. les curés d'Eza, de Saint-Paul-du-Var et de la Colle et le R. P. Richard de la Congrégation de la Mère de Dieu, de Bordighera.

Une salve d'artillerie est tirée pendant l'office divin, près la casemate, sur la promenade Saint-Martin.

A l'issue de la messe, le cortège officiel se rend sur la place du Palais, où M. le Gouverneur Général assiste à la revue des compagnies des Gardes et des Carabiniers.

A 2 heures, la fête recommence. Des jeux publics sont établis sur la place du Palais: mât de cocagne, tourniquet, courses en sac, etc. La Société Philharmonique, qui se multiplie depuis la veille, fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire pendant ces divertissements. Soudain, une voiture du Palais passe; on reconnaît à travers les glaces de la berline S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, qui vient à Monaco à l'occasion de la fête de son Auguste Frère. L'orchestre s'assemble à la hâte, et l'air national retentit au grand étonnement de la plupart des assistants, qui ignorent l'arrivée de Son Altesse Royale. On peut évaluer environ à 3,000 le nombre des personnes qui se trouvent alors sur la place.

Nous touchons à l'endroit difficile de notre tâche de narrateur. Raconter les merveilles qui nous attendaient à Monte Carlo et dont nous sommes encore éblouis n'est pas chose facile.

Dès 7 heures, l'avenue de Monte Carlo, les terrasses, la place du Casino s'illuminent instantanément. C'est sous des arcs de triomphe en feu qu'on accède au Kursaal; les terrasses ont une ornementation des plus réussies et qui fait honneur à M. Robaudy, de Nice, et M. Blot, l'organisateur des fêtes du Casino. Les lignes du tir aux pigeons sont accusées par un cordon lumineux, les terrasses sont entourées d'élégantes arcades en verres de couleur; les pelouses, les massifs recèlent des feux de toutes couleurs; des lanternes vénitienues se balancent aux cimes

des palmiers. C'est féérique, et pourtant tout l'attrait de ce spectacle enchanté va disparaître pour un instant aux yeux captivés des dix mille spectateurs qui couvrent l'ancien plateau des Spelugues. On attend le feu d'artifice de Ruggieri!

A 8 heures et demie, pendant le concert donné sur le kiosque par la Société Philharmonique, le signal partant de la tribune réservée aux invités, que la Société des Bains a fait élever devant le théâtre, est lancé dans les airs. Aussitôt, la pointe du fort Antoine s'embrace et pendant une demi-heure la vieille ville des Grimaldi nous apparaît comme un décor de féerie, décor d'autant plus beau qu'il est réel, que tout ce qui l'entoure est vrai: les montagnes sombres et gigantesques, la mer azurée, la lune argentée et ces millions d'étoiles scintillant sur nos têtes, et qui semblent jalouses des étoiles artificielles du savant préparateur de ces merveilles de la pyrotechnie!

Bombes et fusées volantes de quatre couleurs, bouquets de chandelles romaines, bombes à détonation se succèdent, se croisent au milieu des grenades, des serpenteaux, etc.

La pièce la plus remarquable est un riche trophée, au centre duquel se lit le chiffre de S. A. S. le Prince Charles III. A droite et à gauche se dressent des obélisques supportant au milieu les armes du Prince, surmontées de la couronne et entourées de palmiers en feu vert.

Cette pièce est suivie d'un superbe bouquet multicolore. On pouvait croire tout fini quand jaillit en gerbes de feu une immense cascade flamboyante courant sur toute la longueur du rempart du fort et tombant de la hauteur du rocher pour se perdre dans la mer. M. Ruggieri a obtenu un succès très grand et bien justifié avec cette cascade.

Le bouquet d'adieu, très bien réussi et salué par l'air national exécuté par la Société Philharmonique, a succédé à la cascade; puis toute la ville, à partir de la Porte Neuve jusqu'au Palais, a été éclairée par des flammes de Bengale vertes et rouges. Ce spectacle a fait grande impression sur les assistants qui se sont dispersés lentement de tous les côtés, les uns pour entendre le concert de gala du Casino et applaudir M. Oudshoorn et l'orchestre dirigé par M. Accursi, les autres pour admirer les illuminations particulières de Monte Carlo, parmi lesquelles nous mentionnerons celle de la villa Walewska, remarquable d'élégance et de richesse.

Plusieurs habitants de la Condamine avaient aussi voulu recommencer la fête et beaucoup de villas étaient de nouveau illuminées.

Nos lecteurs qui n'ont pas vu ce que nous venons de mettre sous leurs yeux, n'auront qu'une faible idée de la Saint-Charles en 1879; mais ce qui nous est plus facile à décrire, c'est l'enthousiasme de tout ce monde, Monégasques et étrangers, c'est la tranquillité parfaite qui n'a cessé de régner sur tous les points à la fois. Nous le savions d'avance et néanmoins nous aimons à constater cet enthousiasme et ce bon ordre: c'est le plus bel éloge que nous puissions faire de notre population.

A l'occasion de la Saint-Charles, S. Exc. le Gouverneur Général a donné, le 4 novembre, un déjeuner de 24 couverts, auquel assistaient M^{gr} l'Evêque, le Corps Consulaire et les principaux fonctionnaires de la Principauté.

M. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne s'est fait l'interprète de toute la population en portant un chaleureux toast au Prince et à la Famille Souveraine.

Sa Grandeur a porté la santé des différents agents diplomatiques, des magistrats et fonctionnaires présents, M. le Commandeur Cerruti, Consul Général d'Italie, a répondu à M^{gr} l'Evêque, au nom du Corps Consulaire; il a exprimé envers le Prince les sentiments les plus aimables et a affirmé la cordialité qui existe entre le Gouvernement de Son Altesse Sérénissime et les divers Etats représentés à Monaco.

Enfin, M. le Ch^{er} de Castellet, Avocat Général

Honoraire, a porté les santés de LL. AA. SS. Madame la Princesse Mère, de M^{gr} le Prince Héritaire et de S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Ces différents toasts ont été accueillis par l'assistance avec les marques de la plus grande sympathie.

Réparons un oubli de notre rapide compte rendu. Nous nous faisons un devoir de féliciter de nouveau M. Blot pour la coquette illumination du jet d'eau et des jardins de la rampe qui descendent de la Porte Major à l'avenue de la Porte Neuve. Un charmant entourage de verres de couleurs ornaient le petit bassin; les parterres étaient entourés de gracieux festons lumineux courant sur les flancs du rocher.

Un pays heureux

Le *Nouvelliste de Nice*, dans son avant-dernier numéro, a, sous ce titre, publié les lignes suivantes, que nous sommes heureux de reproduire. L'auteur, sous cette forme littéraire qui rappelle les contes de Charles Nodier, fait, en peu de mots, un tableau gracieux de la Principauté et annonce la fête de notre Souverain bien-aimé. Ceux qui connaissent notre pays et qui ont assisté aux réjouissances publiques d'hier et d'aujourd'hui, verront que M. Gustave de Bertha, tout en se servant de la langue imagée des conteurs orientaux, est resté dans le domaine de la vérité:

Il y avait une fois un petit peuple dans un petit pays. Celui-ci, où règne un éternel printemps, semble un sourire de Dieu descendu du ciel — le bienheureux coin de terre chanté par la poétique Mignon. Celui-là, fidèle à ses souverains, descendants d'une race illustre entre toutes, conservant avec fidélité sa foi catholique, se laissait aller à un *far niente* plein de charmes, se contentant de la richesse de son sol, qui produisait seul les plus beaux fruits qu'il se put voir.

Cela existait ainsi depuis des siècles quand un Prince, au cœur haut placé, en qui se reflétaient les qualités viriles de ses ancêtres, et animé du plus grand amour de ses sujets, fut appelé par droit d'hérédité à gouverner ce délicieux pays.

Ce Prince résolut de faire le bonheur de son peuple, et, — chose presque inconnue des humains, — il y parvint!

Sa main était toujours ouverte, ses bienfaits ne tarissaient pas, sa justice s'adressait à tous et sa sagesse savait encore choisir parmi les grands, les plus vertueux et les plus méritants pour les faire asseoir dans ses conseils.

Grâce à lui, des administrations, toutes soumises à son impulsion, furent établies: magistrature, finances, travaux publics, marine, police, etc., et ce petit Etat n'eut bientôt rien à envier aux grands empires du monde sous le rapport des lois et des institutions. L'instruction fut rendue gratuite et les pauvres gens purent, sans bourse délier, faire élever leurs enfants à l'école sous l'œil paternel des ulémas. Les malades eurent un asile où de saintes femmes leur donnèrent avec les soins temporels les soins de la religion. Il n'est point de vraie morale sans Dieu; aussi le bon Prince résolut-il de mener de front le salut spirituel et le bien-être matériel de ses sujets.

Des temples magnifiques furent élevés au culte du divin créateur de toutes choses, et des prêtres vénérables et dignes appelés à diriger les âmes de ce petit peuple si plein de grandes qualités.

L'univers entier voulut admirer ce paradis terrestre, aussi remarquable par l'intelligence et la simplicité de son système gouvernemental que par la beauté exceptionnelle de son climat, et les étrangers accoururent en foule dans cette oasis tranquille que les poètes chantèrent à l'envi.

Bientôt le sol fut transformé. Ce qui n'était que rochers sauvages, que pentes abruptes, se recouvrit de splendides jardins, de palazzi somptueux, et cela si promptement qu'on disait tout bas qu'un bon génie présidait à cette miraculeuse transformation. Et, de fait, tout donnait crédit à cette superstitieuse croyance du moyen peuple. Malgré l'exiguïté de son territoire, le pays semblait grandir à vue d'œil, les maisons se bâtissaient d'une manière surprenante, s'élevant à vent, s'élevant à bise, s'élevant à matin, s'élevant à ponant; de sorte qu'on en vint à penser naturellement que la Principauté était installée sur un

volcan — non pas volcan infernal comme l'Etna ou le Vésuve — mais volcan généreux, faisant sortir des entrailles de la terre l'or, le marbre et toutes choses plus merveilleuses les unes que les autres.

En vérité, c'était prodigieux, et pourtant la volonté d'un seul homme avait fait cela. Mais cet homme était un Prince qui, laissant de côté les utopies des temps modernes, avait sagement pensé que le bonheur des peuples ne réside pas dans des droits factices, mais bien dans un travail honnête assuré du lendemain, dans l'instruction largement et gratuitement répandue parmi les classes ouvrières et surtout dans l'accomplissement des devoirs qui élèvent la créature vers Dieu et lui procurent le bonheur intellectuel comme le salaire laborieusement gagné donne l'aisance matérielle.

Et le bon Prince réussit ! — A ceux qui s'en étonneront, nous répondrons qu'il n'y a là, à bien penser, rien de surprenant, parce qu'il avait pour devise ces mots qui assurent le succès : *Deo Juvante!*

Le pays que nous avons désigné existe, non en Orient, comme on pourrait le croire, mais en Europe. Il s'appelle Monaco, et le Prince dont nous parlons n'est autre que Charles III, qui sera fêté, le 4 novembre prochain, au milieu de l'allégresse générale.

GUSTAVE DE BERTHA.

L'approche de la saison et la présence de M. Accursi impriment aux concerts du Casino une marche sensible vers la perfection. L'excellente direction du maestro qui conduit l'orchestre, l'auditoire d'élite qui, chaque jour, se presse dans la salle et le contact d'artistes *di primo cartello* comme M. Jules Cohen, que nous avons entendu jeudi soir, sont autant de causes de cette louable émulation que nous constatons dans notre phalange musicale.

M. Jules Cohen est non-seulement un pianiste remarquable, un artiste consommé, mais encore un compositeur distingué. On a fort applaudi l'ouverture de *Maitre Claude*, qu'il a dirigée lui-même, et que l'orchestre a enlevée d'une façon digne d'éloges.

Nos musiciens ont aussi remporté un grand succès avec le prélude de la *Traviata* et surtout la *Sérénade de mandolines*, de Desormes, morceau délicieux de grâce et de finesse, que le public a fait bisser et que l'on entend chaque fois avec un nouveau plaisir.

Tout, du reste, dans le concert de jeudi, a été magnifiquement interprété; le programme était conçu avec goût, et les assistants se sont montrés unanimes à manifester leur satisfaction.

C'était le premier concert de la saison : c'est un excellent début.

La soirée de samedi a été un grand succès pour l'un des premiers violons de l'orchestre, M. Rey, artiste aussi modeste que distingué, qui s'est fait chaudement applaudir dans une romance de Sivori et un *allegro agitato* de M. Roméo Accursi. Le public a rappelé M. Rey et lui a fait une ovation des plus flatteuses.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Le train-éclair fonctionne depuis lundi 27 octobre entre Marseille et Paris. Le trajet s'effectue en quinze heures (de 8 heures 39 du matin à 11 heures du soir). En défalquant les arrêts, les courbes, etc., la vitesse du train est évaluée à 72 kilomètres à l'heure. C'est le maximum de rapidité atteint jusqu'à ce jour.

Cannes. — Le Czarewitch et la Czarewna sont partis pour Paris.

Leurs Altesses Impériales ont daigné témoigner leur satisfaction particulière à M. Mallet, inspecteur de l'exploitation du chemin de fer, en lui remettant une bague enrichie de brillants.

S. M. l'Impératrice se trouve fort bien de notre climat et l'Empereur est toujours attendu vers la fin du mois de novembre.

A propos du feu d'artifice

On croit généralement que les feux d'artifice sont d'invention moderne, c'est là une erreur.

Originaires de l'Asie, ils passèrent en Europe, où ils sont en honneur depuis un temps immémorial. On en tira en Grèce, puis à Rome; l'invasion des barbares, en supprimant la civilisation dans l'Occident, les fit disparaître momentanément.

Ils reparurent ensuite en Italie, et, dès le XIII^e siècle, la ville de Sienne se faisait déjà remarquer par la beauté de ses feux d'artifice. Sienne est, du reste, la terre classique de la pyrotechnie moderne.

Au XVI^e siècle, ils avaient déjà une grande importance, surtout à Rome, où Michel-Ange imagina la fameuse girandole composée d'un nombre infini de fusées.

Cette invention du grand Italien est restée européenne; on ne fait pas en Asie de bouquets de fusées volantes.

D'Italie, les feux d'artifice gagnèrent l'Allemagne et la France, où ils furent presque exclusivement fabriqués par des Allemands. Henri Clarner de Nuremberg était l'artificier de François I^{er}.

Notons en passant que sous ce monarque l'art de la guerre et principalement l'artillerie firent de notables progrès. Rabelais qui, sous la forme d'un roman, a publié une véritable encyclopédie des connaissances humaines de l'époque, s'intéressait à la fabrication de la poudre. Il y a surtout dans son *Pantagruel* une dissertation très curieuse de l'artilleur Gaster, un bien habile homme, puisqu'il avait inventé la manière de retourner contre les ennemis les boulets que ceux-ci lui lançaient *« en pareille furie et danger qu'ils étoient tirés, et en propre parallèle! »*

Sous les règnes qui suivirent François I^{er}, les feux d'artifice continuèrent de plus belle. Mais c'est en 1739 que l'arrivée de Ruggieri, appelé par Louis XV, vint leur communiquer l'essor qu'ils ont acquis et la vogue qu'ils ont gardée depuis. C'est aujourd'hui en France que se voient les plus beaux feux d'artifice.

Petronio Ruggieri, qui, sur la demande de Louis XV, avait quitté Sienne pour se fixer en France, touchait sur la cassette royale une pension de 6,000 livres et avait reçu du roi, à titre de cadeau, le château des Porcherons, le quartier actuel Notre-Dame-de-Lorette.

Son fils, Louis-Michel Ruggieri, fut l'artificier de Napoléon I^{er}. Le Ruggieri actuel, troisième du nom, est l'auteur du feu d'artifice tiré ce soir. C'est lui qui a fait tous les feux d'artifice du dernier Empire, et actuellement ceux que fait tirer la République. Nous citerons entre autres le fameux feu d'artifice du Bois de Boulogne, le 30 juin 1878, à l'occasion de l'Exposition, acclamé par plus de deux cent mille personnes entassées autour du lac. Sur plus de 700 mètres de long, les îles étaient devenues une véritable mer de feu, d'où s'élançaient une infinité de bombes, fusées volantes, bouquets de toutes sortes, faisant moins de bruit que les applaudissements populaires.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 Octobre au 2 Novembre 1879

NICE.	ch. à vap. le Commerce, fr., c. Lambert, sur l.
id.	cutter Théodorine-Anastasie, id., c. Ferrer, vin.
GOLFE JUAN.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève, sable.
id.	t. l'Eclaireur, id., c. Jovenecau, id.
id.	t. le Charles, id., c. Allègre, id.
id.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
id.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
id.	t. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
id.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.
ST-TROPEZ.	b.-g. la Caroline, id., c. Vincent, vin.

Départs du 27 Octobre au 2 Novembre 1879

NICE.	ch. à vap. le Commerce, fr., c. Lambert, sur l.
-------	---

MENTON. b.-g. l'Eulalie, id., c. Rey, vin.
FINALE. cutter Trois-Frères, ital., c. Ginocchio, vieux fer.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUYEYRE, 1, rue des Saints-Pères, Paris

VIENT DE PARAITRE :

TRAITÉ COMPLET

DE LA

SCIENCE DU BLASON

à l'usage des Bibliophiles, Archéologues,
Amateurs d'objets d'Art et de Curiosité, Numismates,
Archivistes, Artistes, etc.,

par JOUFFROY D'ESCHAVANNES

Un beau volume in-8° écu de 265 pages, titre rouge et noir, imprimé avec luxe, orné de plus de trois cents blasons, spécialement dessinés et finement gravés pour cet ouvrage.

Exemplaire imprimé sur papier vergé. — Prix : 6 francs.

Il a été fait un tirage de luxe à 100 exemplaires tous numérotés.

		Numéros.	fr.
3	exempl. imprimés sur parchemin	1 à 3	80
12	— — — papier du Japon	4 à 15	40
15	— — — papier de Chine	16 à 30	25
20	— — — papier teinté de Renage	31 à 50	20
50	— — — papier Whatman	51 à 100	15

Ce *Traité complet de la science du Blason*, pour lequel nous n'avons pas hésité à faire les plus grands sacrifices en raison de son utilité incontestable, a sa place marquée d'avance dans toutes les bibliothèques publiques et particulières. Le nom de l'auteur de l'*Armorial universel* est trop connu du public d'élite auquel nous nous adressons pour que son *Traité complet de la science du Blason* ait besoin d'une analyse. Il suffira de donner ici les titres des chapitres pour que le lecteur puisse se rendre compte de l'importance de cet ouvrage. En entreprenant la publication de ce travail, nous avons voulu venir en aide aux chercheurs, aux curieux et aux érudits, et, afin que la forme de ce livre puisse répondre au fond, nous en avons confié l'impression à un imprimeur amoureux du beau et dont les travaux précédents nous ont été garants de la parfaite exécution matérielle. — Voici les titres des chapitres du *Traité complet de la science du Blason* :

I. Origine des armoiries. — II. Ecu, ses formes, ses partitions, positions des figures sur l'écu. — III. Emaux. — IV. Des figures, pièces ou meubles couvrant l'écu. — V. Des Croix. — VI. Pièces héraldiques diminuées. — VII. Séances ou Séances partitions. — VIII. Figures naturelles. — IX. Figures artificielles. — X. Figures chimériques. — XI. Ornements extérieurs de l'écu, timbres, casques et heaumes. — XII. Couronnes. — XIII. Cimiers. — XIV. Supports et tenants. — XV. Cris d'armes et devises: pavillons, manteaux et insignes. — XVI. Des diverses sortes d'armoiries. — L'ouvrage est terminé par un *Dictionnaire des termes de Blason*.

Résumé des observations météorologiques du mois d'Octobre 1879

Pression barométrique moyenne	761 ^{mm}	2
» maximum absolu (le 12)	770 ^{mm}	5
» minimum absolu (le 16)	746 ^{mm}	5
Différence	24 ^{mm}	5
Température moyenne de l'air	17°	8
» maximum absolu (le 3 et le 6)	22°	5
» minimum absolu (le 17)	10°	5
Différence	12°	0
Température moyenne de la mer	19°	8
Humidité relative moyenne	69	
Vents régnants, S, SO		
Nombre de jours très beaux	12	
» beaux	12	
» voilés	3	
» de pluie	4	
Hauteur de pluie tombée	37 ^{mm}	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hautour de l'Observatoire, 65 mètres)

Octob.-Nov.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	26	763.3	763.2	762.3	762.7	763.5	14.8	15.4	15.5	15.4				
27	65.7	65.7	65.7	65.8	66.2	16.5	16.8	16.6	16.2	15.2	17.2	63	E S E fort	couvert
28	66.1	65.3	64.7	63.8	63.8	16.8	18.2	17.2	16.2	15.6	18.5	76	E S E faible	très beau
29	64.2	63.1	62.6	62.6	62.3	16.2	18.2	18.2	16.2	15.5	17.7	51	E très fort	id.
30	63.8	63.8	62.7	62.7	62.2	15.4	16.2	16.8	15.5	15.4	17.7	72	E	couvert, pluie
31	61.3	61.5	61.2	62.3	63.2	15.2	16.8	17.1	15.8	15.8	17.2	75	E, s. SO faible	id.
1	62.7	62.2	61.5	60.5	60.6	14.8	16.2	16.4	15.2	14.8	17.7	81	calme, s. SO	nuageux

DATES : 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 1

Températures extrêmes	Maxima	15.8 16.6 17.8 18.4 16.6 16.8 16.4
	Minima	12.5 14.3 14.8 12.5 13.2 14.2 12.8

Pluie tombée : 9^{mm} 1

M^{ME} ASÉ Leçons d'italien et de Français. English spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 27 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1979-80. Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

SUCCESSALE DE LA BOULANGERIE ANGE ROUSSEAU. Ouverture le 1^{er} Octobre. Rue des Princes, à la Condamine. Spécialité, Farine, Fleurs de Gruau.

Table of train schedules between Marseille, Monaco, and Genoa. Columns include stations, time of departure/arrival, and ticket prices for different classes (1st, 2nd, 3rd).

A LOUER VILLA MEUBLÉE AVEC JARDIN. HUIT PIÈCES. — VUE MAGNIFIQUE. S'adresser au bureau du Journal.

Table of train schedules between Genoa, Monaco, and Marseille. Columns include stations, time of departure/arrival, and ticket prices.

M. BAZIN professeur de Gymnastique et maître de danse. — Fournisseur d'appareils. Leçons de Gymnastique à domicile. S'adresser au Bureau du Journal.

LANGUES. Leçons d'Anglais, d'Allemand et de Russe; leçons de piano et de composition musicale, M. LUDGER, à la Condamine, rue Florestine, maison Celonna. — On parle Français.

M. C. PIAZZA, chirurgien-dentiste, prévient sa clientèle que son cabinet est transféré rue Antoinette (angle de la rue Florestine), villa Marcel, au rez-de-chaussée. Son cabinet sera ouvert tous les jours.

SAGES-FEMMES DE 1^{re} CLASSE. M^{ME} L. LINGERI, de la faculté de Munich, M^{ME} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier, rue de l'Eglise, 4, Monaco. PRENNENT des PENSIONNAIRES

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer. SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer. TABLE D'HOTE Déjeuner à 14 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE.

A VENDRE par lots et parcelles ou en totalité LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER. Appartenant à M. A. GRIOS. S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

HOTEL DE RUSSIE et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX. ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE. A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILLE VOIRON, prop. MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

35 minutes de Nice MONACO — MONTE CARLO 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Établissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.